

Arkoun, le chouchou de Delanoë, un sacré rigolo !

Par Philippe Jallade

écrit par Philippe Jallade | 28 octobre 2013



Certains connaissent la traduction française du coran faite au milieu du 19ème siècle par Kasimirski. L'édition originale était précédée d'une biographie de Mahomet, du grand art, du Kasimirski

Les musulmans déconseillent la traduction de Kasimirski, lui préférant d'autres versions où les traducteurs ont délibérément adouci le texte en contournant la signification des mots.

Il a bien fallu un jour qu'un musulman revêtu d'un accoutrement laïque s'en mêle un peu, ce fut Mohammed Arkoun. Celui pour qui Delanoë veut [débaptiser](#) la bibliothèque Mouffetard.

Cette traduction de Kasimirski a été rééditée en 1979 chez FLAMMARIION ; la biographie non-politiquement correcte de Mahomet a été supprimée, remplacée par une longue préface de Mohammed Arkoun qui ne veut rien dire. Là, on comprend le sens profond du mot « enfumage ».

Dans sa prose, Arkoun montre un réel talent de parleur-pour-ne-rien-dire, en s'aidant à l'occasion de schémas justes bons

à occuper les pires demeures de Sciences-Po ou autre fabrique d'antifas rachitiques. Pour lire le coran, il faut en avoir envie. Ici, avec Arkoun, vous n'irez même pas jusqu'à la moitié de sa préface. FLAMMARION a compris depuis qu'ils ont payé Arkoun pour leur assurer un bide commercial ?

Un autre point. Dans sa traduction, Kasimirski avait inséré de nombreuses notes de bas de pages, vraiment fort utiles. Ces notes font partie intégrante de sa traduction, de son travail. Ces notes, en bonne partie, ont disparu de l'édition FLAMMARION revue et corrigée par Arkoun. Quelle probité ce monsieur Arkoun !

Petite frayeur à la fin de la logorrhée de Mohammed Arkoun, en lisant ceci : « Note de l'éditeur : L'auteur de cette introduction n'a révisé le texte de la traduction que sur des points de détail ». Arkoun se permet de réviser le texte ? Sur des points de détail ? Lequels ???

Un jour je cherche quelque chose dans cette traduction, à la sourate 18 La Caverne. Dans cette histoire, les jeunes gens de la caverne sont accompagnés d'un chien.

Mais ici, chez FLAMMARION, il est question tantôt d'un chien et ailleurs de chiens, au pluriel (« leurs chiens étaient couchés, les pattes étendues, à l'entrée de la caverne »).

Dans le doute, vous êtes bon pour aller vérifier dans la vraie traduction de Kasimirski -je l'ai, c'est vraiment du bol- et dans le texte arabe ; il y a un chien et un seul dans cette histoire de caverne de la sourate 18.

Cette histoire de chien, c'était du détail, et rien à cirer ce jour-là ; mais je n'ai plus jamais utilisé cette édition.

Moralité : Avec FLAMMARION ET ARKOUN, question coran, vous risquez de vous faire planter, de perdre du temps, alors passez à autre chose.

Arkoun, chouchou de Delanoë, un sacré rigolo.

Hé, faut faire gaffe avec Delanoë et sa smala ; ils vont bientôt débaptiser toutes les rues de Paris pour leur donner le nom de ces gens-là.

Par ailleurs, chers collègues-lecteurs, instruisons-nous une minute.

Mohammed Arkoun, un très-grand savant mort en 2010, a inventé une science restée connue de lui seul et qui ne lui a pas survécu : « l'islamologie appliquée ».

WIKIPEDIA écrit : « *Mohammed Arkoun a joué un rôle significatif dans le progrès de la connaissance de l'islam en occident.* »

Ah bon ? Vous le saviez, vous ? Comment se fait-il que personne ne soit au courant ?

WIKIPEDIA, encore à propos du même monsieur, pêle-mêle :

« Mohammed Arkoun ..., est un intellectuel qui s'inscrit dans la tradition des « lumières » français, historien de l'islam et philosophe. Il est internationalement reconnu, Il fut, entre autres, professeur émérite d'histoire de la pensée islamique à la Sorbonne, et enseigna l'« islamologie appliquée », discipline qu'il a développée, dans diverses universités européennes et américaines, en référence à l'anthropologie appliquée

Parmi ses sujets de prédilection, l'impensé dans l'islam classique et contemporain.

Mohammed Arkoun, humaniste, laïque, était un militant actif du dialogue entre les religions, les peuples et les hommes. Spécialiste de l'islam, il plaidait pour un islam repensé dans le monde contemporain.

Mohammed Arkoun a lui-même entretenu un dialogue étroit avec le christianisme et le judaïsme, et il a coécrit des ouvrages avec des intellectuels des deux confessions. »

« Laïcité

M. Arkoun a beaucoup réfléchi sur la laïcité, valeur qu'il a toujours cherché à défendre, y compris pour le monde musulman, sous réserve là de la nécessité de prendre en compte les spécificités de cette culture et de son histoire. Son plaidoyer pour la laïcité n'est pas dépourvu d'une critique de celle-ci, du fait des formes particulières qu'elle a

empruntées dans l'histoire et les contradictions qu'elle a aussi engendrées, qu'il voudrait voir dépassées, et qui se résument selon lui, à une incompréhension de l'autre culture : « Je m'efforce depuis des années, à partir de l'exemple si décrié, si mal compris et si mal interprété de l'islam, d'ouvrir les voies d'une pensée fondée sur le comparatisme pour dépasser tous les systèmes de production du sens – qu'ils soient religieux ou laïcs – qui tentent d'ériger le local, l'historique contingent, l'expérience particulière en universel, en transcendantal, en sacré irréductible. Cela implique une égale distance critique à l'égard de toutes les «valeurs» héritées dans toutes les traditions de pensée jusques et y compris la raison des Lumières, l'expérience laïque déviée vers le laïcisme militant et partisan. »

Cette défense de la laïcité, s'accompagne ainsi d'une critique d'une certaine tradition historique, plus particulièrement la française. Si la laïcité peut s'exporter, ni son histoire, ni ses formes ne le peuvent. Il pense en effet que « la pensée laïque dans son cadre institutionnel le plus avancé – la République française – en est encore au stade du refus, du rejet, de la condamnation à l'égard d'une grande tradition de pensée et de civilisation. Au lieu de reconnaître la fécondité intellectuelle du débat que l'islam, grâce, si je puis dire, à son décalage historique, réintroduit dans une société qui n'a pas épuisé la confrontation des modes religieux et laïque de production du sens, on voit se multiplier des campagnes de dénigrement contre le retour des «ténèbres du Moyen Âge». ».

M. Arkoun pense en effet que sans l'appréhension des particularités des sociétés islamiques, le projet laïque n'a pas de sens pour ces sociétés... »

Etc etc...

Collègues lecteurs de RR, inutile d'aller plus loin, tout le monde aura compris ce que cache tout ce charabia, et pourquoi Delanoë et ses potes l'aiment, cet Arkoun.

Philippe Jallade